

Concours de musique bretonne 70 ans

Matières bretonnes

Ne pas perdre la mémoire !



SONERION

SONERION
MUSIQUE
BRETONNE
1984-2014

MUSIQUE
BRETONNE
1984-2014

De l'oreille à la plume...

Conserver un patrimoine fait partie de bien des préoccupations et trouver comment le faire en est un souci constant.

Concernant la musique, du temps des sonneurs de tradition, professionnels pour la plupart, les airs se transmettaient en famille ou de maître à élève. Il fallait les mémoriser et peut-être les personnaliser. Les sonneurs étaient demandés pour leur savoir-faire mais aussi pour leur répertoire, richesse personnelle que certains gardaient jalousement.

De fort longue date également, les musiciens, chanteurs, ou mélomanes ont fait en sorte de garder trace de ce qu'ils avaient entendu afin de le restituer eux-mêmes ou de le faire connaître à un large public, certains chantant sans cesse pour ne pas oublier, d'autres parvenant à écrire paroles et musique.

Celtisme

La prise de conscience celtique née avec le romantisme au XIXe siècle, nous a fait parvenir d'importantes collectes de répertoires, en volume et en intérêt, que ce soit de Bretagne, du Pays de Galles, du Cornwall, de l'île de Man, d'Ecosse ou d'Irlande...

Alors qu'en Ecosse et en Irlande, les publications connues sont antérieures à 1700, les recueils d'airs et de chansons populaires collectés en Bretagne sont moins anciens mais témoignent tout de même d'une culture populaire ancestrale à l'image des écrits du chanoine Mahé en 1825, de ceux de La Villemarqué en 1839, ou encore de Luzel, en 1868. Leurs ouvrages sont aujourd'hui des références pour les chanteurs et les musiciens, mais ce ne sont pas les répertoires qui étaient les plus joués par les sonneurs.



L'assemblée des sonneurs

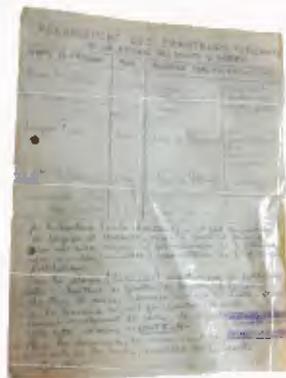
Quand Polig Monjarret, jeune fondateur de Bodadeg Ar Sonerion (l'Assemblée des sonneurs), est invité par Loeiz Ropars à une noce traditionnelle en centre Bretagne en 1942, il prend conscience de la richesse d'un patrimoine musical inconnu des sonneurs qu'il fréquente et commence à noter tout ce qu'il entend. Il n'a que 22 ans mais n'aura alors de cesse, durant une dizaine d'années, de se déplacer partout où il le peut pour collecter les airs traditionnels et incitera tous les sonneurs, jeunes et moins jeunes, inscrits à la BAS à en faire autant pour la sauvegarde du patrimoine et pour leur enrichissement culturel personnel !



Après avoir été proposée aux sonneurs sous diverses formes, la première partie de ce collectage important de thèmes musicaux est publiée en 1984 sous le titre : *Toniou Breiz Izel (Airs de Basse-Bretagne)* puis en l'an 2000 pour la deuxième partie. Après le décès de Polig, un troisième ouvrage est publié : *"Kanaouennaù"* comprenant cette fois les textes et les airs collectés.



Certains répertoires entendus par La Villemarqué en 1839 ont traversé les âges, et ont été adoptés pour servir de support à des cantiques chantés dans les différents évêchés de Bretagne.



Si la publication du *Barzaz Breiz* représente le point de départ emblématique de l'édition de chants populaires dans l'hexagone, d'autres collectages de grande valeur ont également été réalisés et publiés.

Ils sont régulièrement réimprimés par divers éditeurs, dont l'association culturelle Dastum.

Le fonds Théodore Hersart de La Villemarqué, acquis en 2017 par le Département du Finistère, est en cours de classement et sera accessible en ligne sur le site des Archives départementales du Finistère en 2021.



Concours de musique bretonne 70 ans

Collectage et Archivage

Du microphone au mp3 ...



SONERION

UNIVERSITÉ
BRETAGNE
IMMORTALITÉ
1844-1914

Productions
Musicales
Bretonnes

Capter la musique

L'invention des matériels d'enregistrement représente une grande avancée et modifie les méthodes de collectage. Il n'est plus nécessaire de noter à la volée, il suffit d'emmagasiner et d'écrire si besoin, à tête reposée. Cela permet de capturer répertoire et façon de faire, et également d'analyser les différentes variantes musicales. Pour les musiciens, une nouvelle façon de travailler est née. Ils peuvent dorénavant réécouter maintes fois l'enregistrement et travailler les styles en suivant des modèles sonores. Aujourd'hui, chacun peut utiliser son téléphone portable pour enregistrer à la sauvette ce qu'il entend mais cela n'a pas toujours été aussi simple !



Magnétocassette

Après l'apparition du magnétophone à bande magnétique portatif, l'invention des magnétocassettes, en 1961, a permis à tout un chacun de devenir collecteur. Le matériel était peu encombrant, d'un prix abordable et le maniement en était bien plus aisé que tout ce qui était connu jusqu'alors ! Les enregistrements se multipliaient dans les concours, les concerts, les Festoù Noz et les échanges de copies devinrent courants.

Malgré tout, même aujourd'hui, le collecteur vit toujours dans l'angoisse que son travail disparaisse, les supports n'étant pas éternels, ou alors qu'il ne sache pas comment en tirer le meilleur parti. C'est sur cette base de réflexions, et avec l'idée de mutualiser les collectages, qu'un collectif de sonneurs et de chanteurs a créé l'association Dastum en 1972.

Premiers enregistrements "live"



L'enregistrement du premier concours B.A.S. à Quimper en 1949, dans le parc municipal, a été réalisé par une mission du Musée National des Arts et Traditions Populaires de Paris, menée par Claudie Marcel-Dubois. L'équipement, un des premiers appareils professionnels mobiles, lourd et encombrant enregistrait sur disques.

Archives Sonores B.A.S.

Sonerion, détentrice d'une collection d'enregistrements de ses concours de bagadoù, de couples de sonneurs, d'ensembles instrumentaux s'est, elle, rapprochée des Archives départementales du Finistère pour trouver une solution de sauvegarde. L'objectif, désormais en passe d'être atteint, était de restaurer, numériser et classer toutes les bandes magnétiques et fichiers numériques qu'elles conservaient, afin que ce patrimoine en constante évolution puisse être sauvegardé puis rendu à la connaissance de tous à travers l'outil informatique !



Une station numérique permet de récupérer les supports anciens pour les transformer en médias actuels tels les mp3. Elle permet également le stockage à long terme.

De son côté, Polig Monjarret cherchait les moyens d'acheter un magnétophone à bandes transportable, une caméra, des bandes magnétiques et des films pour gagner du temps dans ses collectages. Le tout représentant un budget de 180 000fr. (= 3600€ en 2019), soit plusieurs mois de salaire à l'époque pour un matériel qui coûterait dix fois moins cher aujourd'hui. Il se battait contre les institutions qui lui refusaient l'aide nécessaire en réservant les moyens au MNATP qui ne collectait qu'en été, période de l'année où les détenteurs de la tradition, cultivateurs, éleveurs, artisans, sont débordés de travail et n'ont pas de temps disponible. Il fit donc appel à son réseau de connaissances pour lever les fonds nécessaires.

Les concours sont de belles opportunités pour le collectage : lors des compétitions locales c'est l'occasion d'entendre et de voir les multiples styles pour un même terroir, lors des finales de championnats ou autres concours ouverts celle d'entendre en un même lieu de bons représentants de diverses provenances.



Concours de musique bretonne 70 ans

Bodadeg Ar Sonerion

Contre vents et marées



SONERION

BRITANNIC
COMMUNIC
KEM-4-1981

BRITANNIC
COMMUNIC
KEM-4-1981

XXe siècle

Le modernisme de l'ère industrielle en nous amenant le confort et le "progrès" a également provoqué la perte de traditions ancestrales, de cultures locales.

Les "appareils de musique" que sont les pianos mécaniques installés dans les cafés au début du XXe siècle et les postes de radio que l'on peut avoir chez soi, diffusent du jazz et d'autres musiques "qui changent" et l'accordéon "économique" remplace les couples de sonneurs dans les noces...

Après les mouvements régionalistes du XIXe siècle, des associations se créent au début des années 1930, pour sauvegarder un patrimoine menacé. Deux de ces premières sociétés, Kenvreurienn Ar Viniouerienn (la K.A.V.) en région parisienne, groupe de bretons expatriés, et le Cercle Celtique de Rennes, font la part belle à la grande cornemuse à trois bourdons en complément de la bombarde pour animer les danses. Ces groupes sont réputés à l'époque et reçoivent parfois plus de cent demandes d'animations par an !

Tradition vivante

Les hasards de la vie conduisent Polig Monjarret et Loeiz Ropars à Rennes pour leurs études, vers 1941-42, où chacun de son côté se rapproche du cercle celtique. Ils y font la connaissance de Dorig Le Voyer, sonneur venu de la K.A.V., de Robert Marie, responsable de la section musique du cercle et de Jef le Penven, futur fondateur de l'école de musique de Quimper.

Loeiz Ropars, fin danseur venu de Poullaouen en Finistère est insatisfait de l'approche de la danse au Cercle de Rennes et invite Polig dans une grande noce à Locmaria-Berrien où ce dernier est subjugué par la force de la culture traditionnelle. Il y prend conscience qu'il faut tout mettre en œuvre pour lutter contre sa disparition.



Conception par...

Sonneurs du camp d'Argol - Brest 24 août 1946.

Durant l'hiver 1942-43, les fondateurs de la B.A.S. se côtoient de plus en plus pour enfin créer leur association en mai 1943. Polig, alors âgé de 22 ans, en devient l'animateur principal ; plus jeune il a été scout et particulièrement dégourdi, s'est formé à mener des troupes ! C'est cette expérience qui lui donne les clés pour organiser une fédération inédite à contre-courant des modes de l'époque.

Jusqu'à la fin de la guerre la vie associative de B.A.S. n'est pas simple. Malgré tout, elle peut commencer à s'organiser par le biais de camps-écoles pour enseigner techniques instrumentales, culture bretonne et art du collectage. Le premier camp, à Gouezec en 1943, est interrompu sur dénonciation, mais aura été l'occasion de poser les bases, et dès 1946, un nouveau camp de deux semaines est organisé à Argol (Presqu'île de Crozon) à la fin du mois d'août. Les sonneurs y apprennent à jouer en formation de style bagad ; pour la première fois, trente sonneurs défilent ensemble à Brest (en ruine) le 24 août, pour une fête en l'honneur des écossais venus aider à la reconstruction de la ville.

La première motivation de Bodadeg Ar Sonerion a été de connaître les sonneurs encore en activité sur l'ensemble du pays et de pallier les manques pour que chaque commune ait ses sonneurs en en formant de nouveaux...

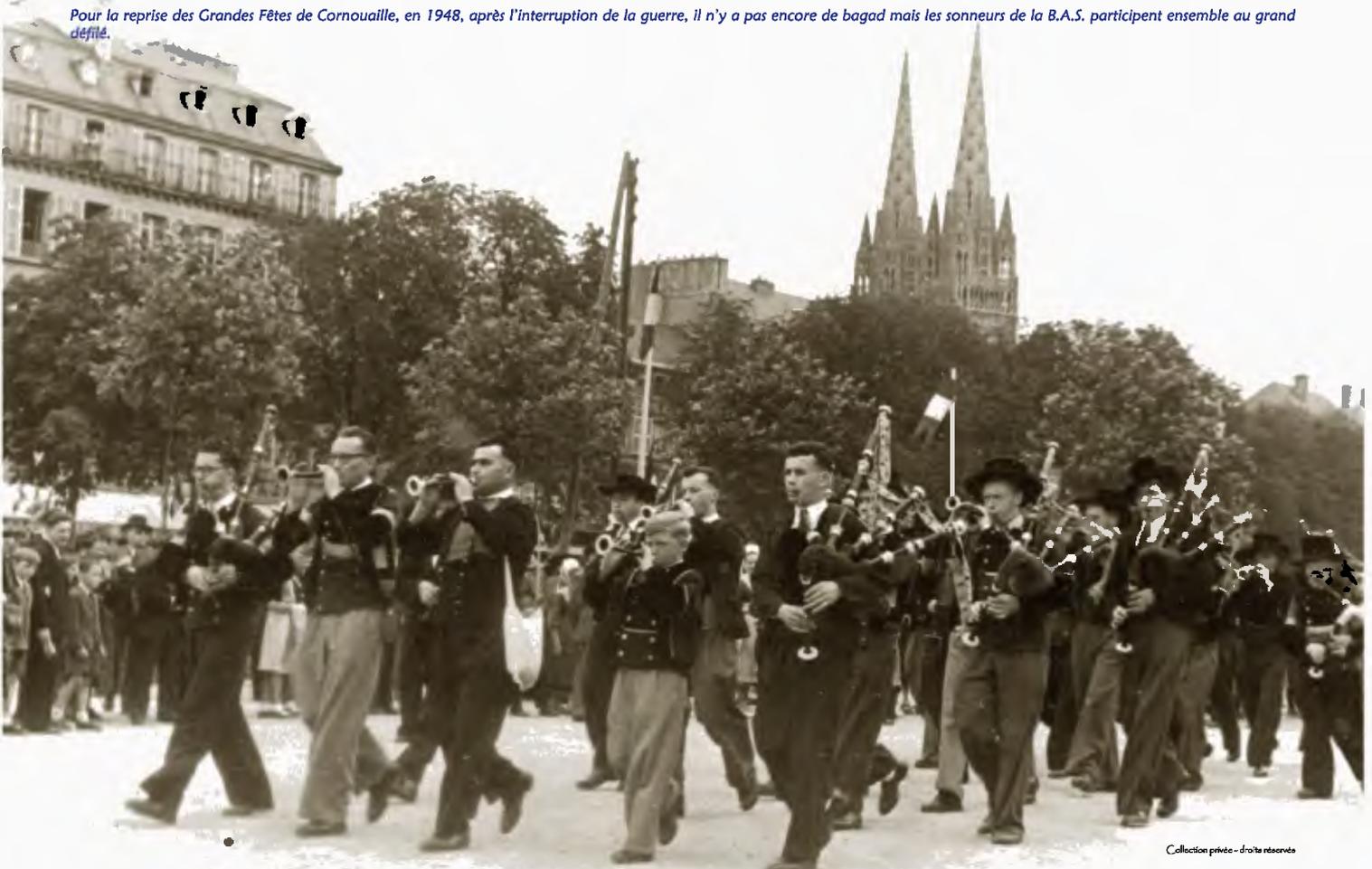
Les espoirs furent largement dépassés par l'adhésion de certaines de sonneurs et de jeunes désireux d'apprendre.



Modèle de fiche de recensement distribué aux adhérents de B.A.S. pour que chacun puisse faire des enquêtes de terrain ...

Le milieu populaire était fatigué du vieux biniou breton qui ne correspondait plus aux canons de la musique diffusée par la radio, entraînante, variée et qui avait la réputation de jouer "juste". Le regain d'intérêt vint grâce au "biniou à trois étages" copié du modèle écossais.

Pour la reprise des Grandes Fêtes de Cornouaille, en 1948, après l'interruption de la guerre, il n'y a pas encore de bagad mais les sonneurs de la B.A.S. participent ensemble au grand défilé.



Concours de musique bretonne 70 ans

Bodadeg Ar Sonerion

Au-delà des espérances...



SONERION

MAIRIE DE KEMPERLE

MAIRIE DE KEMPERLE

Les "Six Mousquetaires"

Polig Monjarret - Dorig Le Voyer - Robert Marie - Efflam Kuven - Iffig Hamon - René Tanguy. Les fondateurs de la B.A.S. étaient des sonneurs de diverses provenances, amis d'enfance ou rencontrés dans le cadre du Cercle Celtique de Rennes.

Leur première motivation a été d'empêcher que la culture traditionnelle bretonne ne disparaisse avant qu'il ne soit trop tard.

Le succès de leur entreprise dépassa leurs espérances et les amena à s'organiser pour que cela fonctionne...

Kevrennoù

Formé dans le milieu du scoutisme organisé en ramifications multiples, Polig Monjarret, le "général des biniou", amena l'idée de créer des sections locales, "kevrenn" en breton, en regroupant sonneurs, danseurs, chanteurs, d'un même pays culturel. Dans ces regroupements, les animateurs et les groupes "forts" encadreraient et formeraient les "moins forts". Plusieurs formations de type "Bagad" pourraient faire partie de la même Kevrenn. Au milieu des années 60 furent créées les fédérations départementales de la B.A.S. pour renforcer ce mode de fonctionnement.

Instruments

La forte adhésion au mouvement lancé posa un problème inattendu de fourniture en instruments de musique. Les luthiers traditionnels avaient l'habitude de tourner une bombarde et un biniou faits pour s'accorder, mais pas des séries de 15 instruments semblables et encore moins des grandes cornemuses !

Dorig Le Voyer avait déjà commencé à tourner des instruments avant-guerre mais n'avait pas l'ambition de devenir luthier. Pourtant, il accepta de travailler d'arrache-pied pour fournir les sonneurs en bombardes, cornemuses et anches. Mais trouver des bois de qualité était très difficile car le commerce en était très réglementé, les quantités disponibles restreintes ou réservées à la lutherie "classique".

Le bois recherché était l'èbène. Quand il pouvait en obtenir Dorig, n'en perdait pas un morceau et proposait des instruments "2e choix" fait avec des pièces de bois que n'aurait pas utilisé un luthier "pointilleux". Pour les cornemuses, il fallait également des peaux pour faire les poches et les approvisionnement étaient rares également. De plus l'électricité nécessaire pour faire tourner les machines n'était pas stable : la production s'arrêtait parfois.



"Sonit Ta Sonerion" (Sonnez Sonneurs) : le premier recueil d'airs pour bombardes et biniou publié en 1947. Ces partitions n'indiquent que la mélodie de l'air. Chacun fait comme il peut pour y adapter la technique instrumentale !

Musique d'ensemble

Il fallut s'entendre sur les répertoires et "formater" la musique pour l'adapter au jeu d'ensemble ; ce n'était pas dans les habitudes ! La question du choix des airs trouva réponse dans une écriture nouvelle en simplifiant les mélodies et les rythmes. Puis, au fur et à mesure des progrès, des répertoires de plus en plus sophistiqués virent le jour. Les nouvelles générations de sonneurs-compositeurs amenaient sans cesse de nouvelles idées et fort de ces expériences, le bagad devint maître dans l'art d'adapter et de restituer la musique traditionnelle d'origine.

Ordre de marche

La période d'après-guerre connut un bouillonnement de «revivalisme» tant les bagadoù, les cercles celtiques et les fêtes folkloriques s'épanouissaient. Les grands défilés devenaient l'attraction à ne pas rater pour le public, et un travail en étroite collaboration fut entrepris par les comités de fêtes et la B.A.S. pour livrer une image aussi digne que possible.

Une nouvelle question se posa pour organiser le bagad en défilé ; l'habitude des cliques était de mettre les batteries devant, mais quand les sonneurs virent les Pipe Bands écossais en défilé, les batteurs à l'arrière et les rangs de cornemuses en premières lignes, ils furent séduits par l'image impressionnante et adoptèrent le modèle.

Il fallut aussi apprendre à marcher au pas pour les plus jeunes ; le passage par le Bagad de Lann-Bihoué fut une bonne école.

Costumes

Dans les premiers temps chacun portait son propre costume, de famille ou acquis pour l'occasion. L'ensemble était souvent disparate ! Pour uniformiser l'image des bagadoù, un costume fut créé autour du Kabig, vêtement de travail traditionnel des goémoniers du pays Pagan. Il fallait distinguer toutefois les ensembles les uns des autres, pouvoir reconnaître la provenance d'un sonneur. Un système de couleurs distinctives fut employé : telle couleur de poche de biniou, telle couleur de cordons pour tenir les bourdons...

Enfin, vinrent des créations nouvelles de costumes de bagad, dessinés par des artistes proches des sonneurs ou sonneurs eux-mêmes : René-Yves Creston, Robert Mischeau-Vernez, Jim Sevellec ... Leurs propositions reprenaient les costumes anciens en les adaptant et les modernisant ; elles se prolongent encore aujourd'hui par des créations d'artistes contemporains tels Pascal Jaouen entre autres.



Grandes Fêtes de Cornouaille 1958. Le Bagad Brest Ar Flamm défile dans un costume flambant neuf, dessiné par René-Yves Creston.

Expansion

Bodadeg Ar Sonerion organisa son premier concours à Quimper en 1949 pour sélectionner les meilleurs sonneurs. Seulement deux bagad étaient constitués et prirent part à cette première expérience : La Kevrenn SNCF Karazec et la Kevrenn Rostren.

Au printemps 1950, une quinzaine de Kevrenn étaient actives et un nouveau concours de bagadoù fut organisé lors du Pardon des Oiseaux, à Touffoën, près de Quimperlé : six bagad furent invités à y participer et aux Fêtes de Cornouaille suivantes, neuf formations prenaient part au défilé.

Dix ans plus tard, c'est quarante-cinq bagad qui animaient les rues de Quimper...

Une centaine d'associations de bagad, comptant parfois un bagad et un ou deux bagadig dont l'effectif est largement supérieur aux premières formations, forment Sonerion aujourd'hui.



Concours de musique bretonne 70 ans



Premier concours Quimper, 23 juillet 1949

Répondant à B.A.B. vous prie solennellement d'assister nombreux à ce premier Concours d'Apprentissage. Le Comité fait appel à votre esprit de compréhension et de solidarité. Le plus consciencieux de l'ensemble de vos collaborateurs vous attendra, la plus consciencieuse de vos collègues de profession vous accueillera. C'est un devoir pour vous d'y participer.

Cette fois nous avons pas la possibilité de passer représentant représentant de la région. Les deux autres sections de la région de la grande Bretagne ont pu participer à l'occasion des Remises de la grande Bretagne. Vous serez ainsi la tête des Remises de la grande Bretagne. Vous serez ainsi la tête des Remises de la grande Bretagne. Vous serez ainsi la tête des Remises de la grande Bretagne.

Le Comité de B.A.B.

Concours des Meilleurs Sonneurs de Bretagne Quimper 23 juillet 1949 - 100.000 francs de prix

Le samedi 23 juillet, au défilé des Bretons du Concours des Meilleurs Sonneurs de Bretagne, capitale de la Cornouaille, sera le cadre du premier acte de l'événement de cette journée festive. Certaines modifications ont dû être apportées au Règlement du Concours, modifications d'un certain caractère et qui ont été soumises au Comité de B.A.B.



- #### L'ORGANISATION DU CONCOURS
- ART. 1 - Le Concours est divisé en cinq catégories :
- 1) CORNOUAILLE-BRETAGNE. Limitée au nord par une ligne allant de Tanguivy à Ploëvez-Paray; limitée à l'est par une ligne allant de Tanguivy au Pouldu.
 - 2) CORNOUAILLE-MONTAGNES. Limitée au nord; ligne allant de Dorian à Berren-Lezart et passant par Sion, Le Châtelier et Lebidic. Au sud, ligne allant de Tré-de-Boulleau à Plozevet au ruisseau par Gouvin. A l'est; ligne allant de Béz-de-Bretagne à Beven-Lebart.
 - 3) VANNETAIS. Limitée au nord; Mélan, Dôlay, Kerbedic, Kerbedic, Robo, Jorjela. Limitée à l'ouest; Le Pouldu, Arzano, Mélan. Limitée à l'est; Muzillac, Evvan, Jorjela.
 - 4) POULETTE. Limitée au nord; Plozevet, Lezart, Mélan, Plozevet, Plozevet. A l'ouest; la rivière RIE; au sud; Mélan, Jorjela, Mélan, Gouvin. A l'est; forêt de Quénolan, Cléguère, Kerbedic, Gouvin.
 - 5) LEON, TRIGOR, PAYS CALLE, autres régions.



LE RÈGLEMENT DE LA JOURNÉE DU CONCOURS

ART. 1 - Les auteurs fédérés inscrits aux épreuves du Concours devront être présents à l'appel qui sera fait le samedi 23 juillet à 10 heures, place de la Gare à Quimper.

Tous les candidats traverseront les principales rues de la ville, pour se rendre à 11 heures, au lieu où sera pratiqué le tirage au sort des équipes au sein de différentes sections de leur pays, devant le JURY.

Le Règlement du Concours leur sera lu et commenté par le secrétaire du jury, afin que nul ne puisse prétendre ignorer un détail. Chaque équipe candidate recevra, sous pli scellé, un engagement sous pli scellé qui devra remplir, aussitôt et remettre au secrétaire du jury. Le couple se retirera que le nombre de feuilles correspondant au règlement dans lesquelles il s'inscrit.

ART. 2 - Interdiction de quitter le groupe des candidats de 10 heures au matin à la clôture des épreuves, interdiction de boire de l'alcool avant et pendant les épreuves.

ART. 3 - Les auteurs devant se présenter à 10 heures, place de la Gare, avec leur instrument en parfait état de marche, accordé dans la tonalité qui lui convient (B.A.B. ou B.A.B. ou tonalité régionale, les deux Cornouailles-Bretagne et Plozevet) etc., et qui sera pris en compte pendant la journée de révision de l'instrument instrument, serrage de souches, accord, etc.

ART. 4 - Après un repas en commun vers 12 heures précises, les candidats par groupes de vingt auteurs, défilent dans certaines rues de la ville avant de se rendre à 13h30 au Parc du Vieux Sion pour se dérouler les épreuves.

ART. 5 - Les épreuves commenceront à 14 heures précises, dans l'ordre des numéros inscrits.

NOMENCLATURE DES RUES, PLACES, BOULEVARDS, AVENUES, ETC.	PLACES PUBLIQUES MONUMENTS
01 Rue de la Gare	11 Place de la Gare
02 Rue de la Gare	12 Place de la Gare
03 Rue de la Gare	13 Place de la Gare
04 Rue de la Gare	14 Place de la Gare
05 Rue de la Gare	15 Place de la Gare
06 Rue de la Gare	16 Place de la Gare
07 Rue de la Gare	17 Place de la Gare
08 Rue de la Gare	18 Place de la Gare
09 Rue de la Gare	19 Place de la Gare
10 Rue de la Gare	20 Place de la Gare

Concours de musique bretonne 70 ans

1949 - Premier concours B.A.S.

Un grand pas décisif !



SONIRION

SONIRION
KIB-4-1981

SONIRION
KIB-4-1981

Premier jury

Pour le jury, Marcel Jaffré, Dorig Le Voyer, Jef Le Penven et Polig Monjarret, également présentateur, ce concours fût également une première.



Ils ont donné les classements du mieux qu'ils pouvaient certainement, cependant leurs décisions, qui tenaient compte des nouvelles manières de sonner, n'ont pas toujours été du goût des sonneurs de tradition et de leurs visions de la musique ...



Emile ALLAIN et Albert PIGUEL, de Nantes.

1er pour la musique vannetaise et celle du concours Pays Léon, Trégor, Pays Gallo, autres régions.

Loeiz ROPARS et Fañch BODIVIT.
1ers pour la Haute-Cornouaille.

En arrière plan, chaque couple attend son tour !



Marcel Le GUEVEL et Germain Le GRUMELEC, de la Kevrenn Rostrenn qui sonnaient également à la K.A.V.
1er pour le Pays Pourlet et 1er prix d'Excellence.



Gus SALAUN et Pierre SALAUN, sonneurs de tradition de Bannalec. 1er pour la Basse-Cornouaille.



Martial PRIGENT et René HERVÉ, de Carhaix, sont les deux plus jeunes sonneurs de Bretagne. Ils ont remporté samedi l'épreuve réservée aux moins de 16 ans lors du concours du meilleur sonneur de Bretagne organisé à Quimper et le jury leur accorda même une mention "bien".

Deux enfants que l'on peut considérer comme parmi les plus jeunes sonneurs de Bretagne : Martial Prigent (12 ans) et René Hervé (10 ans) tous deux de Kevrenn-SVCF-Graez. Remarqué le jury par leur courage et leur pureté de son, Martial Prigent surtout fera son chemin, il réussit le soir à fuir le regard des juges par sa finesse et sa promesse de cadence. Cet indice de trampoline est le signe du seul de son genre : c'est aussi le signe de l'autorité de l'ainé sur le linéaire.

Les premiers lauréats pour chaque catégorie :

I : Basse-Cornouaille : Auguste SALAUN - Pierre SALAUN

II : Haute-Cornouaille : Loeiz ROPARS - Fañch BODIVIT

III : Vannetais : Emile ALLAIN - Albert PIGUEL

IV : Pourlet : Marcel Le GUEVEL - Germain Le GRUMELEC

V : Léon, Trégor, etc... : Emile ALLAIN - Albert PIGUEL

Moins de 16 ans : Martial PRIGENT - René HERVÉ

Prix d'Honneur : Georges LOUET - Alexandre LOUET

Prix d'Excellence : Marcel Le GUEVEL - Germain Le GRUMELEC

...Sans oublier ceux qui n'ont rien gagné...

Barnabé Le LIBOUX - Marcel Le LIBOUX

Efflam KUVEN - Job NOEL

Bernard BOUDIER - Jean D'HERVE

Robert BOEDIC - Lili MORU

Guillaume GUEGUEN - Hervé Le BIHAN

Louis CLEC'H - Joël NEDELEC

Les deux premiers bagad constitués ont également concouru pour la première fois ce jour là. C'est la Kevrenn Karaz, bagad des cheminots qui l'a emporté devant la Kevrenn Rostren.



Concours de musique bretonne 70 ans

Répertoires musicaux

Airs de Pays ...



SOMERION

FESTIVAL INTERNATIONAL KEN-DEK

FRANÇOIS TRÉPOD

Les répertoires

Les airs sont communément classés suivant leur fonction : musique à danser, musique à marcher et musique à écouter.

Faire danser

C'est l'activité première des sonneurs, chaque terroir possède sa forme de danse avec son répertoire spécifique. Les anciens sonneurs jouaient essentiellement le répertoire de leur propre pays.

Les développements d'après-guerre ont formé des musiciens et des animateurs capables d'aborder toutes les danses de Bretagne.

Les répertoires d'airs à marcher

Certains thèmes sont connus largement et ne sont pas spécifiquement d'un terroir plus que d'un autre. Par contre ils peuvent avoir des fonctions particulières que connaissent bien les sonneurs de tradition habitués à animer les noces : marches pour mener les cortèges, airs de sortie d'église, airs pour amener les différents plats durant le repas...

Dans les tournois de lutte traditionnels, les concurrents étaient conduits sur l'aire de jeux au son d'une "marche des lutteurs".

La musique lente, à écouter

C'est tout d'abord le domaine des chanteurs. Elle est là pour raconter une histoire, triste ou joyeuse : Gwerziou et Sonnioù. Ce n'est qu'avec les concours de sonneurs d'après-guerre que ces répertoires ont été demandés aux joueurs de bombarde et binioù. Certains d'entre eux, désarmés de prime abord, n'ayant pas l'habitude de cet exercice, interprétaient des chansons "à la mode", mais non bretonnes.

Les jurys de concours ont fait un travail important pour orienter les sonneurs vers des répertoires chantés traditionnellement, vers les collectages, en incitant les sonneurs à comprendre l'histoire racontée pour mieux la restituer musicalement ensuite.

Une musique en constante évolution

La musique traditionnelle puise ses sources dans un passé lointain, mais reçoit constamment des apports nouveaux. Sa forme ne reste pas identique mais évolue en conservant une certaine élasticité un peu comme une boule de pâte à modeler qui prendrait du volume.

La musique de danse, notamment, évolue en fonction des demandes des danseurs et des propositions faites par les musiciens. Avec l'apparition des groupes de fest-noz dans les années 70, le "revivalisme" qui l'accompagne a amené un "coup de jeune" aux façons de faire, accélération des tempos, allongement des durées des suites de danses.



Passeurs de mémoires :

Yann-Kaourintin Ar Gall, sonneur bigouden de tradition qui joue ici avec un de ses jeunes élèves, aimait transmettre ses connaissances sur les répertoires musicaux de son terroir et les façons de les interpréter.

Des gammes à la mode...

ou pas...

Aujourd'hui, nos oreilles sont habituées à entendre toutes les musiques interprétées par des instruments "modernes" : piano, guitares, etc... qui utilisent une "gamme universelle" tempérée, calculée mathématiquement de façon à pouvoir transposer tout air à n'importe quelle hauteur en conservant les mêmes intervalles réguliers entre les sons.

D'autres cultures musicales utilisent des gammes qui aujourd'hui sonnent étrangement à nos oreilles européennes car les écarts entre les notes ne nous sont pas communs : gammes orientales, gammes maghrébines. Une machine à remonter le temps nous permettrait probablement de constater que nous avons également utilisé des gammes comparables. Sans aller chercher aussi loin, les cornemuses dont la gamme est basée sur la note fixe de leurs bourdons, utilisent une gamme non tempérée, dite "naturelle", ou les notes très justes se fondent les unes dans les autres.

Les pianos et les guitares sont conçus pour jouer toutes les hauteurs de notes, demi-ton par demi-ton, (touches blanches et touches noires sur un clavier, frets sur un manche de guitare) c'est le système "chromatique". Les airs traditionnels, pour la plupart, peuvent être joués sur un piano, sans utiliser les touches noires à condition de commencer au bon endroit sur le clavier. Ils sont écrits dans des modes "diatoniques" et les instruments conçus pour jouer cette musique sont dits également diatoniques : bombardes, cornemuses et certains accordéons.

Les concours de couples de sonneurs portent généralement sur le répertoire d'un seul terroir, surtout en Basse-Bretagne. Les concours de bagadoù proposent un regroupement de zones géographiques permettant d'aborder tous les territoires sur un cycle de huit années.



La Bretagne est composée d'un grand nombre de terroirs plus ou moins étendus. Ils sont souvent délimités par des éléments naturels : cours d'eau, forêts, reliefs, et se distinguent par des traditions particulières : vestimentaires, linguistiques, architecturales, gastronomiques. Tous ces repères qui font que l'on se sent à la maison ...

Ces terroirs possèdent également des spécificités musicales qui, souvent, les rendent reconnaissables, surtout en matière de danse. Et pourtant toutes ces différentes danses sont parfois issues de souches communes, et ont été adaptées aux goûts des danseurs dans chaque terroir, tant et si bien qu'elles ont évolué en danses différentes.

Concours de musique bretonne 70 ans

Penn Ar Bed

Histoire sans fin...



Culture et administration ...

Culturellement, les limites départementales n'ont généralement pas grand sens, car elles ont été créées pour raisons administratives, même si elles peuvent tenir compte des mêmes barrières naturelles que sont : cours d'eau, forêts, espaces inhabités...

Le fait d'être en "Fin de Terre" peut être considéré comme un handicap si on le regarde avec les yeux du développement économique, mais aussi comme un salut du point de vue de la préservation d'un patrimoine riche grâce à une pénétration plus lente d'une culture centrale "uniformisée".

Pays de Gavottes

Au Nord le plus petit terroir, Pays Pagan, est enclavé dans le Pays Léon. Dans ce grand territoire c'est le chant qui prédomine sur les instruments de musique, c'est une région d'agriculture qui a établi commerce avec la Grande Bretagne et d'autres pays maritimes. On y retrouve des danses communes à tous les terroirs de la côte sud en Bretagne : rondes à trois pas (Tri Martolod Yaouank), laridés, ainsi qu'une forme de Gavotte très spécifique, la Gavotte du bas-Léon.

En descendant vers le sud, ce sont les pays de Gavottes, "Dañs Tro" aux formes multiples : de Plougastel-Daoulas à Pleyben, en passant par Braspart, elles sont dites "du pied droit" car c'est celui qui se pose sur le premier temps de la danse, contrairement aux autres Gavottes.

À l'Est du département, ce sont les Gavottes des montagnes, "Dañs Tro ar Menezhiou" très populaires, reines des festoù-noz, dansées en longues chaînes traditionnellement fermées mais parfois ouvertes. C'est le répertoire privilégié des chanteurs de Kan ha Diskan (avec la Dañs Tro Fisel et la Dañs Tro Plin des terroirs voisins en Côtes d'Armor). Les appuis principaux sont asymétriques : trois temps + trois temps + deux temps : finesse rythmique que les chanteurs et musiciens doivent savoir bien soutenir.

La Presqu'île de Crozon, le Pays Rouzig et le Pays Glazig possèdent des pas de Gavottes similaires, la danse y est pratiquée en chaînes courtes.

Le Sud du département, couramment nommé "Sud-Cornouaille" regroupe des pays de Gavottes où les différents Bals et Jabadao ont reçu des influences bourgeoises depuis l'arrivée du train et des modes de "la grande ville". Ils sont davantage "codés" pour répondre aux formes de danses de salon.

Ces Gavottes se dansent en cortèges de couples en Pays Bigouden et/ou en quadrettes définies en Pays Glazig et Pays de l'Aven, les hommes encadrant les femmes. En Pays Bigouden la musique qui soutient la danse est très détachée, les sonneurs aiment "piquer" les notes, en pays d'Aven elle est plus "coulée" suite aux apports d'Alsace, entre autres, à Mathilin An Dall sonneur de bombarde aveugle, qui, au XIXe siècle fréquenta beaucoup les salons parisiens.



Suivant les localités, les suites peuvent être composées d'une 1ère Gavotte et d'un ou plusieurs éléments : Bal, 2ème Gavotte, Jabadao, Stoupig, Fribid, Gymnask ...

© Frédéric SICARD-BASZS

Le Finistère est entièrement situé en Bretagne "bretonnante". Il a ceci de particulier qu'il est aux trois quarts de son pourtour, bordé par la mer, limitant les échanges par voie terrestre aux déplacements vers l'Est. Par contre, les contacts par voie maritime ont eu de l'importance et de l'influence sur les modes de vie et sur la culture. Alimentation, agriculture, habillement, chants, danses, musique...



Cartes postales collection Archives départementales du Finistère

Concours de musique bretonne 70 ans

Kemper

La Kevrenn Glazik ... et les bagadoù quimpérois



Il y a certainement à Quimper un phénomène particulier en ce qui concerne l'épanouissement de la culture bretonne. Est-ce l'existence des Grandes Fêtes de Cornouaille qui a généré tant de vocations ou la concentration de musiciens, danseurs, animateurs qui a maintenu ce grand rendez-vous annuel ? L'un et l'autre probablement !

La Kevrenn C'hlazik, (Groupement du Pays Bleu)

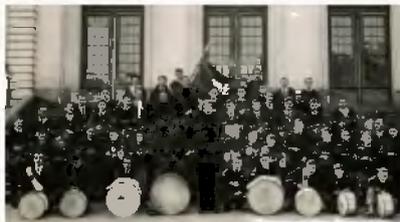
La B.A.S. a commencé dès 1946 à proposer aux sonneurs de se retrouver lors de camps école, pour travailler musique, technique instrumentale et culture bretonne. Plusieurs quimpérois s'y retrouvent et font partie du groupe de sonneurs qui participe à la "Grande Fête de Cornouaille" de 1948, première édition après l'interruption due à la guerre. La fête connaît un magnifique succès populaire, 10 000 personnes assistent au spectacle de l'après-midi.

Enthousiasmés, les sonneurs quimpérois adhèrent à l'idée de B.A.S. de former une entité locale. La Kevrenn Glazik se crée en 1949, autour de son premier groupe qui prendra pour nom : "Bagad Kemper".

Culture en milieu scolaire

À cette époque, de nombreux élèves des communes environnantes viennent à Quimper en pensionnat ou demi-pensionnat ce qui leur laisse amplement de temps pour les activités périscolaires. Grâce à des enseignants et dirigeants militants, diverses activités culturelles bretonnes s'y développent, allant jusqu'à la création de nouveaux bagadoù :

- Dès 1949 un groupe se forme au Likès, grande école privée quimpéroise. Il deviendra plus tard un bagad.
- En 1951, le bagad de l'école du Moulin Vert (attaché à Penhars à l'époque), voit le jour sous le nom de "Bagad ar Vilin Gwer" connu aujourd'hui comme "Bagad Ar Melhiou glaz".
- En 1952, à l'École Normale de garçons où se retrouvent de futurs enseignants finistériens, se forme le "Bagad ar Skol Veur".
- En 1954, à Ergué Armel, c'est le "Bagad an Erge Vihan".
- Au lycée "La Tour d'Auvergne" ce sont des cours de breton, de danse et de musique bretonne qui sont dispensés par des professeurs volontaires dont fait partie Loeiz Ropars.



La Kevrenn Glazik sur les marches du théâtre : Bagad Kemper, Moulin Vert, Likes, Ecole Normale.

Dans les associations déjà existantes

L'envie de former un bagad se concrétise également :

- La troupe scoutie Sant Padrig forme son bagad en 1952.
- Le groupe Eostiged Ar Stangala, cercle celtique de Kerfeunteun, né en 1945, crée son propre bagad vers 1960.
- l'Hôpital Gourmelen également, regroupe infirmiers et infirmières pour former son propre bagad qui fut actif jusqu'à la fin 1972.

Il fut une époque où la mixité ne se concevait pas partout :

- au début des années 60 le Bagad Kemper créa sa section féminine : Le bagad Morgan.

Tous ces groupes, ou presque, formaient la Kevrenn Glazik. Ce mode de fonctionnement s'est arrêté quand les groupes ont acquis une certaine autonomie.

Nouveaux bagadoù sur la place de Quimper

- le Bagad Ar Re Goz, en 1973, regroupant les sonneurs "retraités" n'ayant plus les mêmes motivations que les jeunes, mais ayant toujours l'envie de faire de la musique.
- Le Bagad Penhars en 1985.
- Le Bagad Kerne en 1999.
- Sans oublier les "bagadigoù", formations-écoles internes à chaque bagad.

Au total 17 formations dont au moins 10 sont toujours actives aujourd'hui !

- Bagad Kemper, Bagad Morgan, Bagad Glazik Kemper, Bagadig Kemper
- Bagad du Likes
- Bagad Ar Meilhoù Glaz (Moulin-vert), Bagadig Ar Meilhoù Glaz
- Bagad de l'École Normale
- Bagad de l'Hôpital Gourmelen
- Bagad Saint Padrig
- Bagad an Erge Vihan (Ergué-Armel), Bagadig an Erge Vihan
- Bagad Kerfeunteun
- Bagad Penhars, Bagadig Penhars (2 bagadig en 1999)
- Bagad Ar Re Goz
- Bagad Kerne

Si aujourd'hui les créations de spectacles de danse font appel à des formations musicales variées, les couples de sonneurs, traditionnels ou issus de bagadoù et parfois même les bagadoù entiers, ont longtemps été les animateurs de danses pour les cercles quimpérois :

- Danserien Glazik
- Eostiged Ar Stangala
- Mederigen Penhars
- Keltiad
- Danserien Kemper
- Cercle du Moulin Vert



Bagad Al Likes Bagad Ar Skol Veur Bagad Kerfeunteun Bagad An Erge Vihan Bagad Kemper Bagad Morgan Bagad Sant Padrig Bagad Ar Meilhoù Glaz Bagad An Ospital

Concours de musique bretonne 70 ans

Dañs

Danse communautaire ~ danses spectaculaires



10 MERON

MUSIQUE
COMMUNAUTAIRE
KEM-4-1818

10 MERON

Danses communautaires

La Bretagne est riche de danses communautaires, pratiquées en maintes occasions, noces, festoù-noz, concours : danses en chaînes, danses en rondes pour lesquelles, aujourd'hui, nul protocole important n'est à respecter : qui le veut peut entrer dans la ronde, en respectant les pas au mieux, bien entendu !

Certains répertoires de danses imposent de former des couples de danseurs : Gavotte bigoudenn en Sud-Cornouaille, Kas Abarh en pays vannetais, Dérobées en Trégor, ou encore des quadrettes : Gavotte de l'Aven, Bals vannetais...

En pays Gallo, de nombreuses danses se font en mode "kof ha kof" (ventre contre ventre) : En Avant-deux, Scottish, Polkas...

Danser au Fest-Noz

Dans les années 60-70 le fest-noz se distinguait encore du "bal breton" en ce sens que l'on n'y dansait quasiment que les danses locales alors que le bal breton était ouvert aux autres répertoires. Il était courant qu'il y soit annoncé "Dañs ar butun" et "Dañs ar mouchoeroù" au cours de la soirée : un paquet de tabac venait récompenser le meilleur danseur et un joli mouchoir la meilleure danseuse. Mais cela restait dans un esprit bon enfant !

Les danses de concours

Certaines danses au pas précis demandent des qualités techniques et stylistiques qui donnent lieu à des concours très prisés.

C'est le cas de la Dañs Fisel et de la Dañs Plin, en Haute-Cornouaille où là, en concours, on ne mélange pas les genres : concours pour les hommes ou concours pour les femmes, séparément : "on ne rigole pas avec ces choses-là" disait un ancien !

La Gavotte Bigoudenn et le Kas Abarh se dansent en cortèges de couples et se déclinent en différentes modes venant de telle ou telle commune, ayant parfois leurs propres pas.

Les suites de danses de Sud-Cornouaille comportent un Jabadao qui est une des rares danses à figures, pour laquelle il faut respecter un agencement particulier.

Ces concours, souvent organisés par une association locale, sont ouverts à tous et suivant les cas sont divisés en catégories d'âge pour ne pas opposer des danseurs aux qualités physiques trop disparates. Très souvent ils sont organisés conjointement avec un concours de sonneurs.

Les Cercles Celtiques

Deux fédérations de danse bretonne gèrent les cercles celtiques et les classent en catégories pour lesquelles les aspects techniques et chorégraphiques représentent une grande part du travail demandé.



La Fédération Kendal'h

Elle classe ses cercles en cinq catégories dont "Excellence" regroupe les meilleurs. Ce classement est établi par un championnat en trois étapes distinctes : un premier concours pour évaluer les qualités des groupes en danse traditionnelle, "Tradi'Deiz", qui se déroule à Vannes au mois d'avril. Un deuxième concours qui apprécie le savoir-faire chorégraphique, à Quimper pour "Dañs Excellañs" et à Saint-Brieuc pour les autres catégories au mois de juin, et une dernière épreuve finale pour tous les groupes à Guingamp, lors de la Saint-Loup au mois d'août.



La Fédération War'! Leur

Elle procède à un contrôle en continu de ses adhérents lors de leurs sorties d'été et de grands spectacles, "Kement Tu", où sont évalués la danse, la mise en scène, les costumes et l'accompagnement musical.

Elle organise également des concours, lors de journées dédiées à une seule danse, où les meilleurs danseurs sont qualifiés pour une finale lors du "Championnat de Bretagne de Musique et de Danses Traditionnelles" à Gourin en septembre. Ces concours sont ouverts à tous, adhérents ou pas !

Le concours de gavottes à Menez Meur

Situé dans le Parc d'Armorique, le très beau cadre du domaine de Menez Meur reçoit chaque année le concours de gavottes des montagnes organisé par la Fédération War'! Leur Penn Ar Bed. Plusieurs styles de gavottes sont abordés tout au long d'une journée qui reçoit près de 300 danseurs. Chaque danse s'adresse à une catégorie d'âge limitée ou concerne un type de gavotte spécifique.



Gavotte des Sonneurs

Lors de la grande journée des "Rencontres de Menez Meur" un concours est réservé aux sonneurs qui doivent, de temps en temps, savoir montrer qu'ils sont bons danseurs également !



Concours de musique bretonne 70 ans

Couples de Sonneurs

Au-delà du duo de musiciens



SONERION

CHAMPIONNAT DE BRETAGNE

Abadenn Veur

L'association d'un hautbois et d'une cornemuse était très courante en Europe dans les temps anciens mais a peu à peu disparu. La Bretagne a réussi à la maintenir et on la rencontre encore dans certaines régions d'Italie méridionale par exemple, où se jouent Piffero et Ciaramella, accompagnés de la Zamponia.

Couple historique

Historiquement le couple breton se compose d'une bombarde et d'un petit biniou. Autrefois les bombardes étaient moins puissantes qu'aujourd'hui et demandaient moins d'énergie, ce qui permettait de jouer sans s'arrêter trop souvent. Le "biniou bihan", qui joue à une octave au-dessus de la bombarde, avait un rôle de simple soutien à la bombarde. Il ne plaquait pas son jeu et ne répétait pas les phrases de façon aussi systématique. Il assurait la continuité quand la bombarde s'interrompait pour reprendre du souffle.

Couple "moderne"

L'arrivée de la grande cornemuse d'origine écossaise a totalement bouleversé l'ordre établi jusqu'à imposer de nouvelles règles à ce jeu ancestral. Elle joue à la même octave que la bombarde et demande à ce que le jeu des deux instruments se confonde pour être agréable à entendre. Cela nécessite un important et nécessaire travail de cohésion. De plus, pour se faire entendre à côté de cet instrument plus sonore, la bombarde a dû s'équiper d'anches plus puissantes, donc plus énergivores pour les sonneurs.

Le jeu en couple s'est ainsi transformé en se rapprochant du modèle du Kan ha Diskan, la bombarde jouant le rôle du "Kaner" qui chante une phrase et s'arrête pour laisser la cornemuse "faire le diskaner" en répétant la même phrase. Petit à petit, le biniou bihan a pris les mêmes habitudes que le biniou braz.

La bombarde porte la culotte

Dans le couple, c'est le talabarder qui mène le jeu, il lui faut beaucoup d'assurance. Le biniou, lui, doit être capable de le suivre, de coller à son jeu "au feeling", mais rien ne l'oblige à répéter la phrase note pour note quand il joue seul. Il peut prendre quelques libertés et les compères fusionnels savent amener ensemble des variantes lors des répétitions des mêmes thèmes.

Orchestre "tout terrain"

Suffisamment puissant, totalement autonome, rapide à mettre en œuvre, le couple de sonneurs est réellement un orchestre "tout terrain" n'ayant besoin d'aucun artifice pour s'exprimer ! Notre richesse d'aujourd'hui est dans la complémentarité qu'apportent les deux cornemuses et leurs jeux spécifiques à l'expression musicale en couples kozh ou braz.



Au Festival de Cornouaille le "Trophée Pierre Pulvé" est réservé aux couples de sonneurs "en herbe".

Ils peuvent également trouver différents concours pour moins de 20 ans en Bretagne. C'est une excellente école d'où sont sortis nombre de sonneurs émérites.



Couple Braz : Goulven Hénaff et Alexis Meunier

Couple Kozh : Konogan An Habask et Youenn Chapalain

Les concours de couples

Alors qu'à sa création, Bodadeg Ar Sonerion se faisait du souci pour la survie de la tradition, aujourd'hui, le nombre de couples souhaitant participer à la finale du Championnat de Bretagne oblige à organiser des concours qualificatifs !

Championnat de Bretagne des sonneurs

Il fut organisé pour la première fois à Gourin en 1957, dans le cadre du pardon de Saint Hervé, saint-patron des bardes bretons.

C'est l'occasion d'y entendre un panel de sonneurs de haut niveau. Au cours de cette journée, les couples participent à trois épreuves : airs à marcher, airs à écouter et airs à danser, chacun interprétant la musique du terroir dans lequel il a été qualifié.

Une douzaine de concours qualificatifs se déroulent sur l'année entière au quatre coins de Bretagne, et la finale le premier week-end de septembre, dans le cadre du château de Tronjoly à Gourin.

Concours des Meilleurs Sonneurs à Danser

Trophée de la Plume de Paon

Le concours du Festival de Cornouaille à Quimper avait pendant un temps fonction de sélectionner les sonneurs aptes à faire danser les cercles celtiques lors de "l'Abadenn Veur" du lendemain. Il fallait y présenter trois danses de trois terroirs différents.

Le concours actuel demande deux danses : une de Sud-Cornouaille et une au libre choix des sonneurs.

Braz ou Kozh ?

Avant 1964 il n'était pas fait de distinction entre les couples utilisant le biniou kozh et ceux utilisant le biniou braz, tous les couples de sonneurs concourant ensemble. Cependant les grandes différences de pratique musicale ont poussé les organisateurs à créer deux catégories distinctes, que l'on retrouve quasiment systématiquement aujourd'hui.



Photo Fredy SICARD - Coll photo

Concours de musique bretonne 70 ans



Bagad

Orchestre breton

Le bagad est un orchestre breton créé par Bodadeg Ar Sonerion vers 1948, inspiré par le modèle des Pipe Bands écossais. Il est composé de bombardes, de grandes cornemuses de type écossais et de tambours : caisses claires écossaises, tambours ténor et basse.

Contrairement à d'autres types de formations musicales, il n'y a pas de nombre établi pour la composition d'un bagad mais pour que l'effet de nombre commence à se faire sentir, il faut au moins 6 ou 7 instruments dans les pupitres bombardes et cornemuses, 3 caisses claires et une basse. Les grandes formations d'aujourd'hui dépassent largement cet effectif et il n'est pas rare d'y voir entre 40 et 50 musiciens. Il est devenu courant également d'y voir des instruments complémentaires.

Le rôle des pupitres

- Les bombardes mènent le bagad, leur jeu est incisif, leur timbre clair. Elles exposent les thèmes. Le pupitre peut comporter quelques bombardes ténors ou basses qui ont un rôle d'accompagnement.
- Les cornemuses soutiennent le jeu des bombardes. Leur poche leur permet un jeu ininterrompu pour assurer une continuité musicale quand les bombardes font silence. Elles répondent au discours des bombardes par une réplique de la même phrase ou enrichissent le jeu par des variantes et de l'harmonie.
- L'ensemble de batterie est composé de caisses claires et de tambours ténors et d'une ou plusieurs basses : il accentue la dynamique, donne les impulsions et maintient les tempi. Les basses "assoient" le bagad en renforçant le spectre harmonique.
- Les percussions diverses, par un jeu complémentaire de la batterie, étendent le spectre sonore et ponctuent les phrases musicales exprimées par les instruments mélodiques.



Bagad Penhars • Bagad Istanbul • Quimper 2014

Musique de Bagad, bagad en concours ...

Le bagad d'aujourd'hui ne connaît plus vraiment de limites et sait visiter les répertoires pour lesquels on ne l'attend pas. Il sait intégrer des instruments additionnels aussi bien que de participer à un projet musical en tant qu'invité. Par contre, lors des championnats, il est tenu d'interpréter de la musique de tradition bretonne, issue des fonds anciens ou de composition récente.



Le travail de préparation de concours ouvre également les portes du monde du spectacle.

Au Festival Interceltique de Lorient 2009 : le Bagad Rofsed Mor de Local-Mendon en concert.

À l'occasion de son dixième anniversaire, en 1953, la B.A.S. se rapproche de la ville de Brest pour créer une grande fête à son idée : le Festival International des Cornemuses. Jusqu'en 1970, il accueillera le Championnat National des Bagadoù et invitera de nombreuses délégations d'artistes étrangers utilisant des cornemuses dont, bien sûr, des Pipe Bands prestigieux faisant rêver les sonneurs bretons.



1966 : les bagadoù de première catégorie jouent au château de Brest. De gauche à droite sur la photo : Bagad Bleimor • Kevrenn Brest Sant Mark • Bagad Brest Ar Flamm • Bagad Bourbriac • Kevrenn Rennes-Cadoudal.

Quand en 1971, la ville de Brest lâche l'organisation de son festival, Bodadeg Ar Sonerion se tourne vers Lorient pour organiser le Championnat National des Bagadoù et créer le Festival Interceltique.

En cette même année, le championnat s'est démultiplié en plusieurs épreuves en proposant l'organisation des concours d'hiver et de printemps à différentes villes de Bretagne.

Musique en progression

La période des années 50 est la période de construction des bagadoù.

Celle des années 60, est très créative musicalement : tout en gardant un objectif de progression technique, avec les Pipe Bands comme modèle, la musique de bagad s'émancipe du schéma des compétitions écossaises, très formelles. Que ce soit pour l'enregistrement de disques vinyles ou pour les programmes de concours, le bagad ne joue plus tout le temps à l'unisson. Il travaille de nouvelles constructions de programmes en y intégrant des interventions de solistes, des passages joués par un seul pupitre, pour dynamiser le discours musical.

Des courants musicaux proposant différentes esthétiques d'harmonisation s'opposent pour finalement poser les bases de ce qu'est devenue la musique de bagad du XXIe siècle.

Jusqu'à la fin des années 70, seuls les bombardes, cornemuses écossaises, batteries de fond et ensembles ténors / basse étaient autorisés en concours.

Progressivement ensuite, les règlements de concours de bagadoù ouvrent les portes aux biniou-kozh, clarinettes, accordéons, violons, chant... Les créations de concerts autour de la musique de bagad deviennent de plus en plus fréquentes.



La clarinette, nommée "treujenn gaol" en breton (trognon de chou) est couramment intégrée à la musique de bagad. En instrument soliste, en pupitre important, ou en complément des bombardes et cornemuses. Elle amène une sonorité plus douce. Bagad de Plougastell - Concours de Vannes 2014.



Concours de musique bretonne 70 ans

The Great Highland Bagpipe

Une nouvelle musique bretonne



SONERION

FESTIVAL INTERNATIONAL KEN-AR-BED

ANNEE 2014

Jouer de la cornemuse, instrument emblématique des clans, fut interdit par le gouvernement anglais après la bataille de Culloden en 1746, pour étouffer la culture écossaise. Elle a pu ressurgir au sein des régiments écossais vers 1820 en donnant lieu à la création des Pipe Bands.

Revers de l'histoire, partout où sont passées les armées britanniques, les populations locales ont adopté la cornemuse écossaise et la musique de Pipe Band. Elle est ainsi devenue un des instruments les plus pratiqués sur la planète. À elle seule, une des plus importantes entreprises de fabrication, en vend 60 par semaine, 3000 par an !

Cornemuse écossaise en Bretagne

En Bretagne en revanche, ce fut une démarche volontaire que d'aller chercher la grande cornemuse des Highlands pour lui faire jouer la musique bretonne.

L'instrument est fascinant, par sa puissance sonore et la prestance qu'elle donne au sonneur. C'est ce qui a séduit les musiciens et le public quand le petit binloù ne plaisait plus, et qui a sauvé la musique populaire en lui donnant un nouvel éclat.

L'adoption fut pourtant lente. Le premier instrument apparut en 1895, puis seulement quatre autres jusqu'en 1930. C'est un groupe de sonneurs basé en région parisienne, Kenveureuz Ar Viniouerien (K.A.V.) qui est le premier à l'associer à la bombarde et au tambour pour jouer les répertoires bretons en 1932. Dorig Le Voyer, futur président de la B.A.S. fait partie de ce groupe, et quand il revient en Bretagne, il rejoint le cercle celtique de Rennes où se monte également un ensemble de sonneurs.

Une nouvelle musique bretonne

L'acculturation en Bretagne de la cornemuse écossaise, très sonore, entraîna des modifications importantes dans l'expression de la musique traditionnelle : modifications sur les bombardes pour en adapter la puissance, répertoires choisis différemment, adaptation des styles de jeu... Pourtant c'est très certainement ce qui a ouvert en grand les portes du succès, la progression de la musique de bagad et l'intégration de celle-ci dans un univers musical breton de grande envergure. Et finalement, les bretons sont pratiquement les seuls sur la planète, à utiliser la cornemuse écossaise pour jouer, à haut niveau et en grand nombre, leur propre musique... Certaines particularités musicales ont même poussé à développer des techniques nouvelles qui ont ensuite été reprises par les écossais eux même.



Stuart Liddle, Pipe Major maintes fois titré, en concert à Quimper pour l'édition 2014 de "Cornemuses" organisé par Sonerion Penn Ar Bed.

"The Great Highland Bagpipe"

C'est au départ un instrument de soliste joué pour interpréter la musique savante écossaise codifiée comme une pièce classique : "Piobaireachd" (prononcer "piilbrorr") pour laquelle un long apprentissage est nécessaire. C'est pour mieux exprimer cette musique spécifique qu'une technique de doigté très particulière a été développée : doigté fermé qui permet de passer rapidement d'une note aiguë à une note grave et qui permet également un jeu d'ornementations complexes pour un phrasé précis.

L'usage de l'instrument n'en est pas resté là. Utilisé pour jouer les airs de marches militaires, puis "civilisées", il s'est aussi adapté à la musique de danse, parfois très rapide, en gardant sa technique d'ornementations si particulière.

Différents concours valorisant la musique de cornemuse sont organisés chaque année en Bretagne :

- Pour préparer des sonneurs à aller concourir en Ecosse
- Pour mieux adapter l'instrument écossais à la musique bretonne ... et inversement.

Dans l'idée de pousser les solistes écossais et irlandais à s'intéresser à la musique Bretonne, le Festival Interceltique de Lorient a lancé en 1980, grâce au sponsoring Macallan, un grand concours doté d'une somme alléchante pour le 1er prix. Aujourd'hui rebaptisé "Trophée Mac Crimmon", les pipers doivent y présenter trois répertoires : écossais, irlandais et breton. Les deux premières années le prix fut remporté par Patrig Molard, piper breton qui maîtrisait bien la musique écossaise et possédait une sérieuse avance sur l'adaptation de la musique bretonne à la cornemuse. Beaucoup d'efforts ont été faits depuis !



Pour encourager les jeunes dans leur progression en soliste, McCallum Bagpipes met en jeu, chaque année, une cornemuse haut de gamme. Il faut maintenant établir la meilleure moyenne sur 4 concours pour l'emporter.

En 2005, Lena Bernard du Bagad Ar Meilhoù Glaz reçoit la cornemuse des mains d'Allan Hamilton.



Chaque année, le domaine de Menez-Meur à Hanvec est le cadre d'une journée de concours organisés par Sonerion Penn Ar Bed. Pour les joueurs de cornemuse de tous âges, c'est l'occasion de concourir en solo ou en Pipe Band.



Concours de musique bretonne 70 ans

La Bombarde

Hautbois populaire



SONIRION

MUSIQUE
CORNOUAILLE
KIB-4-1981

FRANÇOIS
MUSIQUE

La bombarde appartient à la famille des hautbois "populaires", que l'on peut rencontrer jusqu'aux confins de l'Asie et dans la partie nord du continent africain.

Au fil du temps, différentes évolutions ont donné naissance aux hautbois de concert sophistiqués, mais n'ont pas empêché la pratique des instruments "simples" de perdurer.

Organologie

Les hautbois sont des instruments à anche double ; le musicien agit directement sur l'anche, à la bouche. Son souffle fait vibrer deux fines lamelles et le son produit par cette vibration est amplifié par le corps de l'instrument qui se termine par un pavillon évasé, élément important pour diffuser le son et enrichir le timbre.

Les bois les plus fréquemment utilisés pour tourner une bombarde sont le buis et l'ébène. Naguère les bois fruitiers locaux étaient également utilisés.

Jouer de la bombarde

Sur le corps de la bombarde, six trous permettent au "talabarder" de jouer les notes avec un doigté simple ; il suffit de lever les doigts un à un pour jouer une gamme dite "diatonique", comme sur un piano sans touches noires. Cela correspond bien aux chants bretons traditionnels qui forment la base du répertoire des sonneurs.

Les instruments développés depuis les années 80 pour les bagadoù sont devenus plus sophistiqués avec un ajout de clés pour jouer des demi-tons et permettre ainsi des changements de mode et une harmonie plus élaborée.

Le fait d'agir directement sur l'anche permet :

- de maîtriser la qualité du son.
- de pincer l'anche différemment pour monter deux octaves différentes en gardant le même doigté.
- d'interrompre l'émission du son en fermant l'ouverture avec la langue : une série de coups de langue rapides donnera un jeu "staccato" qui est apprécié pour certains répertoires, les gavottes bigoudènes par exemple.

Certains sonneurs, dans leur jeu de soliste, maîtrisent une technique de pression du souffle permettant de varier la puissance sonore ou la hauteur des notes.



Bombardes graves

Le couple, bombarde-cornemuse (bretonne ou écossaise), ou le Bagad, jouent dans les aigus, mais l'oreille a besoin d'un équilibre du spectre sonore !

Les luthiers ont, depuis le début des années 70, réalisé des recherches pour proposer des modèles de bombardes graves s'intégrant au bagad. Ainsi sont apparues les bombardes alto, ténor ou basse.

Instruments anciens

Les sonneurs qui jouent essentiellement en couple avec un biniou kozh, aiment rechercher des vieux instruments, ou des copies, qui ne correspondent pas aux normes imposées par la musique de bagad. Cela leur permet de jouer dans des gammes différentes, plus aiguës, comme le Do qui était courant en Cornouaille ou alors dans diverses gammes plus graves fréquemment utilisées en pays vannetais, La, Sol...

Le mode majeur était la référence en Cornouaille alors que le Vannetais proposait des modèles en majeur ou en mineur et même des "gammes anciennes", dont les écarts entre les notes sont différents de ce que l'on a pris l'habitude d'entendre aujourd'hui (gammes "tempérées" notamment).



Les anches

Elles sont constituées de deux lamelles en roseau serrées sur un tube, que le souffle du sonneur fait vibrer pour générer le son qui sera transformé par le corps de la bombarde.

Les anciens sonneurs fabriquaient eux-mêmes leurs anches et faisaient feu de tout bois, parfois avec de l'écorce de ronces à défaut de mieux. Aujourd'hui, vu la forte demande, l'activité est devenue un vrai métier.



La déco

Différentes techniques sont possibles pour embellir les instruments et leur donner un "look" personnalisé.

Ciselures en étain, coulé à chaud dans des incrustations du bois.

Bagues tournées dans de la corne, de l'ivoire ou dans une autre essence de bois.

Concours d'ensembles de Bombardes

La bombarde est un instrument "chanteur", un instrument soliste, mais n'est pas appropriée au jeu en solo car elle est très énergivore et impose des temps d'arrêt pour que le talabarder reprenne son souffle. Elle se marie particulièrement bien avec les cornemuses, mais également avec les orgues ou les accordéons qui peuvent lui donner la réplique durant les temps de respiration du sonneur.



Batteries

Des rythmes qui ne tournent pas en rond...



SONIRION

CHAMPIONNAT DE BRETAGNE DES BATTERIES

MAURICEN

Les tambours

Pratiqués en Bretagne de longue date comme partout, dans le cadre des musiques militaires, des cliques et des fanfares ou pour haranguer les foules avant les lectures publiques, les tambours ont d'abord trouvé une place occasionnelle auprès de certains couples Bombarde-Biniou puis une place pérenne au sein du Bagad où les batteries sont constituées de différents modèles de tambours fermés : caisses claires, tambours ténors et basse (ou "grosse caisse").

La Caisse claire écossaise

La caisse claire produit un son sec et précis. Elle se joue avec deux baguettes qui permettent d'enchaîner différents rudiments techniques : coups simples, coups doubles, roulements, ras et autres paradiddles... qui composent l'écriture de partitions complexes, chacune écrite spécifiquement pour les thèmes interprétés par les bombardes et les cornemuses. Les baguettes frappent une peau très tendue. La sonorité de l'instrument se règle en agissant sur la tension de deux timbres métalliques plaqués sous les peaux.

Les tambours "doux"

Les ténors et la basse, sont des tambours sans timbres, joués avec des mailloches douces afin de produire un son "rond" sur des fréquences médiums et graves. Ils apportent un soutien rythmique et un confort sonore.

Mise en relief de la musique

Au sein du bagad, c'est le pupitre batterie qui a le plus de possibilités dynamiques. Il génère le relief en variant les nuances d'intensité et apporte une diversité sonore en combinant habilement le jeu des caisses claires, des basses et des autres percussions.

Musique des rythmes I

Les premières approches de jeu se référaient aux cliques et fanfares, où les tambours sont là pour donner un rythme de base. Puis, les regards se sont tournés vers les Pipe Bands écossais et leur technique de jeu aux partitions sophistiquées, différentes pour chaque thème musical. Par contre, il a fallu beaucoup d'imagination aux "Penn Tambouliners" pour amener le discours de la batterie à ce qu'il est aujourd'hui car les structures de la musique bretonne diffèrent de celles de la musique écossaise, tant au niveau des rythmes que des enchaînements de mesures très irréguliers en Bretagne.



Jeu en soliste

Le jeu en soliste est un exercice difficile, inhabituel pour la grande majorité des batteurs, mais très formateur par l'exigence qu'il demande. Plus habitué au jeu d'ensemble en bagad, le batteur soliste se retrouve ici livré à lui-même, devant à la fois gérer sa technique et la cohésion de son jeu avec celui de ses accompagnateurs dans un travail proche de celui des sonneurs en couple.



Une partition de caisse claire s'écrit autour d'une seule ligne, main droite au dessus et main gauche en dessous, avec des indications de crescendo ou decrescendo...

Le Championnat de Bretagne des batteries

Depuis 1995, il amène les concurrents sélectionnés dans différents concours à Pontivy, pour la finale qui s'y déroule au mois de novembre.

Le jeu de batterie breton étant fortement inspiré du jeu écossais, la grande majorité des concours comporte des épreuves de musique écossaise et des épreuves de musique bretonne : marches et danses pour l'un et l'autre.

La musique bretonne est très libre, très différente d'un terroir à l'autre, de nombreux airs de marches ne se découpent pas en mesures égales et standards; cela impose de l'inventivité dans l'écriture. En matière de danse bretonne, le choix est vaste et l'important est de savoir utiliser sa technique pour restituer les styles propres à chaque danse.

En ce qui concerne la musique écossaise, les règles sont établies sur des répertoires types : "March-Strathspey & Reel" pour la musique de grandes compétitions, ou "Hornpipe & Jig" pour des niveaux moins élevés ou des épreuves complémentaires. Chacun étant tout de même libre d'écrire sa version personnelle sur des répertoires connus.

Ainsi le batteur soliste est confronté au respect de choses établies et à l'inventivité...



L'ensemble de batterie du bagad Kemper menée par Tanguy Jourdrain. Le pupitre est construit autour de caisses claires, tambours ténors, tambours basse et percussions diverses.



Concours de musique bretonne 70 ans

Concours pour tous !

Peu importe l'instrument...



SONERION

FESTIVAL
CORNOUILLE
KIB-4-1981

Président
Mairie de
Cornoaille

Kan Ar Bobl

Polig Monjarret souhaitait depuis longtemps mettre en place un évènement en Bretagne qui aurait ressemblé au "Fleadh Ceoil" en Irlande : grande journée de concours où les portes sont ouvertes à toutes les formes d'expressions de chant et de musique traditionnels, dans des épreuves bien distinctes.

Le succès d'Alan Stivell dans les médias nationaux après son passage à l'Olympia en 1972, réveilla beaucoup de consciences bretonnes. Il redonna envie aux musiciens de tout poil de jouer ou de rejouer de la musique bretonne; ce fut le bon moment pour lancer ce concours.

Polig avait également derrière la tête que cette manifestation soit un lieu de rencontres entre jeunes et anciens chanteurs, comme il l'avait réussi avec les concours de sonneurs.

C'est grâce au Festival Interceltique de Lorient que purent être organisées, au printemps, les premières éditions : qualifications par pays et grande finale.



Ainsi, trente ans après avoir barré la route aux accordéons envahissants, les mêmes organisateurs leur ouvraient la porte des concours, pour y jouer la musique de façon traditionnelle !

La finale du Kan Ar Bobl se déroule maintenant à Pontivy. Elle a vu passer beaucoup de groupes, chanteurs, musiciens, qui se sont lancés dans une carrière musicale ensuite...

Accordéon diatonique - Erwan Le Meur - Trophée Ceili 2003



1974 : La "Pobl-Muzik" bretonne avait pris son envol !

Festoù-Noz nevez, musique de concert

Dans l'élan du Kan Ar Bobl, les années 70 furent également l'époque de la création d'un grand nombre de groupes de Fest-Noz, menés par des bombardes émancipés du jeu en bagad ou en couple, préférant être accompagnés de guitares, d'accordéons, etc...

Dans cette même lignée, des associations d'instruments peu probables sont maintenant devenues très courantes pour exprimer le répertoire breton de façon nouvelle.



Pevarlamm, groupe formé autour de Konogan An Habask, est tout à fait dans la mouvance des groupes lancés par le Kan Ar Bobl, en proposant de la musique bretonne (et plus) avec un choix d'instruments empruntés à d'autres traditions musicales...

Trophée Ceili

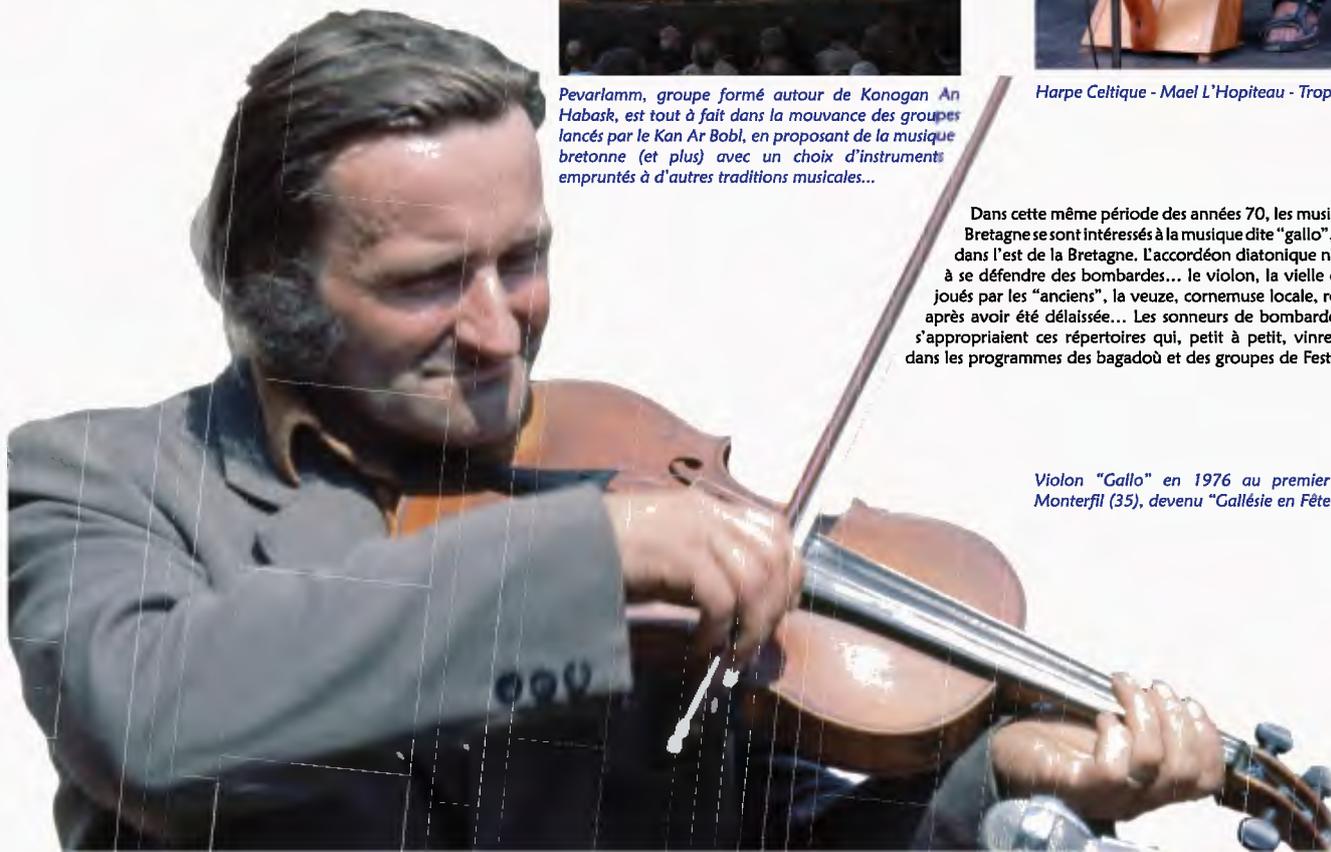
Depuis 2003, un des concours du Festival de Cornoaille, le Trophée Ceili, est ouvert à tous les musiciens, quel que soit l'instrument utilisé. Le but de ce concours est de présenter, en soliste, une suite musicale personnelle, conçue dans l'idée de musique de concert, en mettant côte à côte des répertoires venant de diverses contrées celtiques : Bretagne, Ecosse, Irlande, Pays de Galle, Ile de Man, Cornwall, Asturies. Pour ce Trophée, supporté par Le Ceili Pub, à Quimper, la construction de la suite musicale et l'émotion qu'elle dégage passent devant la technique instrumentale, qui, malgré tout, est nécessaire au musicien pour s'exprimer librement. Le public a pu y entendre : harpes, uilleann pipes, small pipes, flûtes, vieilles, violons, hangs, harmonicas, biniou kozh, accordéons...



Harpe Celtique - Mael L'Hopiteau - Trophée Ceili 2005

Dans cette même période des années 70, les musiciens de Basse-Bretagne se sont intéressés à la musique dite "gallo", traditionnelle dans l'est de la Bretagne. L'accordéon diatonique n'y avait pas eu à se défendre des bombardes... le violon, la vielle étaient encore joués par les "anciens", la veuze, cornemuse locale, refaisait surface après avoir été délaissée... Les sonneurs de bombarde et de biniou s'approprièrent ces répertoires qui, petit à petit, vinrent se replacer dans les programmes des bagadoù et des groupes de Festoù noz.

Violon "Gallo" en 1976 au premier concours de Monterfil (35), devenu "Gallésie en Fête".



Concours de musique bretonne 70 ans

Chant traditionnel

L'éternelle référence des musiciens bretons



SONERION

BRITANNIC
COMMITTEE
KIB-4-1981

BRITANNIC
COMMITTEE
KIB-4-1981

Le chant traditionnel représente d'avantage que les instruments, l'enracinement d'une culture.

Il est à la portée de tous, dès le plus jeune âge et est intimement lié à la langue parlée. Cette langue façonne la musique par le découpage des phrases, les accents toniques, la longueur des mots, etc... Toutes ces caractéristiques qui sont différentes d'une langue à l'autre et qui font la richesse de la diversité des modes d'expression. Cela se retrouve dans la poésie, les chants dits à écouter et beaucoup dans les danses, où les mots bien choisis doivent soutenir les appuis importants.

En Bretagne, les liens entre le chant et la musique instrumentale sont particulièrement forts. Même après avoir entendu maintes fois et maintes versions d'une même chanson, le musicien se référera tout le temps aux versions chantées, ou aux paroles s'il est également chanteur lui-même.

"Kan a boz"

Chant à écouter.

Il peut être chanté par un soliste ou un ensemble de chanteurs. La tradition est de chanter à l'unisson.

Chant à répondre

Très répandu en pays gallo et en pays vannetais : quel que soit le répertoire un meneur entonne une chanson dont les phrases seront répétées par l'assistance ou éventuellement par un groupe de chanteurs. Cela se pratique pour les histoires à écouter, le chant à la marche et le chant à danser. Nul besoin de connaître la chanson au préalable pour répéter ce qu'a dit le meneur.

"Kan ha Diskan"

Chant alterné... Chant et Re-chant... mode pratiqué en Centre-Bretagne bretonnante : deux chanteurs alternent le chant en pratiquant un tuilage des phrases. Il nécessite que les deux compères connaissent le même texte car le "diskaner" devra avoir commencé à chanter à l'unisson avec le "kaner" avant que la phrase ne soit terminée.

Pour la danse, les tuilages entre les chanteurs maintiennent les impulsions, en les relançant sans cesse. C'est souvent le support à la danse favori des danseurs. Un texte et un air ne sont pas indissociables, avant de lancer la danse les chanteurs cherchent ensemble l'air qu'ils vont chanter : c'est le "Klask an Ton".

Ar C'hoarezed Goadec de Treffrin.

Animatrices de festoù-noz, elles possédaient également un grand répertoire de gwerzioù et sonioù des pays de centre Bretagne "kreiz Breiz", qu'elles chantaient avec une sensibilité particulière.



Collection Dastum

Comme pour la pratique instrumentale, c'est par l'organisation de concours que le Kan ha Diskan nous est resté familier.

Craignant qu'il ne soit délaissé, Loeiz Ropars avait initié un premier concours à Poullaouen le 26 décembre 1954. Cette journée connut un succès tel, qu'un grand nombre de concours furent organisés ensuite.

Ce fut le début de l'époque des Festou-noz sonorisés. Avant cela les danseurs chantaient dans la ronde.



© Myriam JECIAT

Animation chantée par les enfants de l'école de musique traditionnelle du Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine lors de la "Bogue d'or" à Redon.

Concours

de chant traditionnel

S'il n'y a pas de championnat de chant, pas de fédération de chanteurs, il y a tout de même des concours qui aident à faire découvrir de nouveaux talents et à valoriser l'activité.

Le Kan Ar Bobl notamment, a été lancé en 1973 pour inciter les jeunes à chanter. C'est là que l'on a pu entendre Yann Fañch Kemener pour la première fois.



© P. de SICARD

Riwal Capitaine et Sofi le Hunsec, lors du Trophée Dastum au Festival de Cornouaille. Concours qui met en valeur le chant à écouter et le chant à danser, en breton, en gallo, en français...

Le répertoire de chants traditionnels, que les sonneurs interprètent également, est composé de chants dont l'histoire peut être grave, triste, mélancolique. Ce sont les "gwerzioù" qui relatent souvent des faits historiques ou les "sonioù" qui portent des textes sans gravité, des anecdotes amusantes, des faits divers...

Musicalement, on pourrait s'attendre à ce que les modes musicaux réputés "joyeux" (majeur) ou "tristes" (mineur) soient utilisés en relation avec l'histoire portée par les chansons, mais ce n'est pas toujours le cas. Ce sera davantage le rythme et la manière dont les notes s'enchaînent et sont appuyées qui donneront une ambiance à la chanson en imposant le recueillement ou en préparant l'auditeur à un moment festif...



© P. de SICARD

Concours de musique bretonne 70 ans

Juger un Concours

Écouter... Noter.. Classer...



SONERION

MUSIQUE
COMMUNALE
KIB-4-1981

Philharmonie
de Bretagne

Composer un jury

Le but d'un concours est de désigner un gagnant !

et pour ce faire il faut un jury... ce qui n'est jamais une affaire simple à régler pour l'organisateur du concours : il doit s'assurer que les juges requièrent les compétences nécessaires pour la matière à évaluer, et que la composition du jury est équilibrée en fonction des différentes tendances musicales.

Classer ou juger ?

Juger un concours pourrait se résumer à classer les concurrents en établissant une hiérarchie entre le meilleur et le moins bon alors que juger un examen consiste à déterminer si les candidats ont atteint un niveau requis. Ce qui est demandé aux juges des concours de musique est à la croisée de ces chemins.

- Connaître les techniques et les possibilités des instruments en ayant notion de ce qui se fait de mieux en la matière.
- Avoir une bonne connaissance de la musique jugée, tout en étant ouvert à des propositions inattendues sur des répertoires connus et être prêt à en apprécier le bien-fondé.

Mettre de l'ordre dans sa tête

S'il est "relativement simple" d'écouter trois ou quatre concurrents et de donner un classement, ce n'est plus le même travail quand il s'agit d'en classer un grand nombre, du premier au dernier.

Il devient nécessaire de savoir prendre des notes précises pour argumenter ses choix, avoir le vocabulaire adéquat pour exprimer son point de vue clairement et sans détours.

Dilemme

Pour le juge, il est parfois compliqué de trouver l'équilibre entre le contenant et le contenu. Faut-il valoriser l'interprétation techniquement parfaite d'un répertoire très connu ou plutôt encourager l'exposition de thèmes nouveaux, même si la technique est un peu moins bonne ?

Faut-il se laisser éblouir par une musique semblant difficile parce que le concurrent peine à la jouer ou penser qu'un répertoire est facile car les musiciens l'interprètent avec beaucoup d'aisance ?

C'est pour cela qu'un juge doit avoir une bonne connaissance de la matière qu'il évalue et que le public peut parfois être surpris des classements établis !



Juger des musiciens qui se présentent pour la 1^{ère} fois dans un concours, est très délicat. Le juge se trouve en position de conseiller pour l'avenir et se doit de donner des commentaires constructifs.

Apprendre à juger

Au fil de son histoire, la B.A.S. a construit petit à petit son mode de jugement, en prenant en compte ce qui lui correspondait le mieux. De nombreux sonneurs émérites ont participé à la construction du schéma de principe. Pour devenir juge, l'apprentissage "à blanc", encadré par des juges habitués, est un bon moyen pour s'intégrer dans un système qui doit se renouveler régulièrement.



Pour juger un concours de bagadoù, 6 juges évaluent "l'ensemble" : accord, mise en place, contenu musical et 3 binômes notent la technique instrumentale de chaque pupitre : bombardes, cornemuses et batteries.

Critères de jugement

Plusieurs critères sont communs à la musique de bagad, à celle des couples de sonneurs et à celle des petits ensembles ou solistes. Ceux qui dans un premier temps, feront que l'auditeur va s'intéresser à ce qui lui est proposé d'entendre et l'inciteront à écouter jusqu'à la dernière note :

- la beauté du son
- la justesse et la qualité de l'accord des instruments
- La maîtrise instrumentale
- La clarté du discours

Viennent ensuite un certain nombre de critères plus ou moins subjectifs et plus ou moins importants suivant la catégorie de musiciens concernée :

- le répertoire proposé
- le "style" ou la qualité d'interprétation d'un répertoire, traditionnel ou récent
- le "savoir-faire" qui donnera envie de danser
- les émotions développées par les airs à écouter (aussi communément appelés "mélodies")
- l'entrain des airs à la marche
- l'écriture de la suite : enchaînement des airs et "effets sonores" : dynamisme, contrastes...
- l'équilibre des puissances sonores

Bref...
tous ces éléments qui donnent envie de réécouter !

*Concours de Gourin 1999, à côté de la table du jury, Efflam Kuvén et Polig Monjarret en auditeurs libres...
50 ans après le premier concours B.A.S.*



Concours de musique bretonne 70 ans

Participer à un concours

Premiers pas, et ensuite...



SONERION

BRITANNIC
COMMISSION
KIB-4-181

MAIRIE
DE
L'ILE
D'Yeu

Aujourd'hui, très tôt dans leur cursus de formation, les jeunes musiciens participent à des concours, en solo, en petits groupes, en ensembles de type bagad (bagadig).

Oser s'exposer

C'est un bon chemin pour développer l'aisance instrumentale : maîtriser ses peurs, s'appliquer, prendre conscience que l'on s'adresse à un auditoire attentif, faire passer ses émotions musicales, puis au fur et à mesure de ses progrès techniques, interpréter un répertoire plus complexe.

L'aboutissement sera de pouvoir jouer des airs de haute technicité avec suffisamment d'aisance pour que les difficultés ne sautent pas aux oreilles et que seule la musicalité se fasse entendre.

Gagner de la notoriété

Participer à des concours est devenu un passage quasi obligé pour se faire connaître. Au fur et à mesure de la progression dans les résultats, la notoriété génère les offres pour les animations, concerts, etc... Alan Stivell, pour n'en citer qu'un, a participé à de nombreux concours en bagad et en couple de sonneurs, avant d'entamer la carrière musicale qu'on lui connaît, ouvrant la voie à bien d'autres artistes ayant suivi ce même chemin.

Je vais jouer quoi ?

La première question que l'on se pose quand on décide de participer à un concours c'est : "quel répertoire vais-je jouer" si je joue en solo, ou "que va-t'on jouer" si on joue en couple de sonneur, en bagad ou toute autre formation de groupe.

La réponse pour le musicien débutant se trouve rapidement dans le répertoire maîtrisé et assimilé, car il est de coutume en musique traditionnelle de jouer librement, sans suivre de partition durant la prestation de concours.

Pour les musiciens déjà plus avancés, la recherche du répertoire fait l'objet d'un enjeu supplémentaire pour attirer l'attention des juges et des auditeurs. Nombre de sonneurs font des recherches dans les collectages, les enregistrements existants ou les recueils écrits, fouillent les archives inexplorées, vont collecter auprès d'anciens, mais ne restituent pas les airs "tel quel", une touche de personnalisation est quasiment incontournable même si elle n'est pas demandée par les règlements. Enfin, pour de nombreux musiciens, c'est aussi l'occasion d'écrire de nouveaux airs dans l'esprit traditionnel, airs qui après avoir été entendus et collectés viendront enrichir le patrimoine collectif.



Participer à un concours demande une totale confiance dans ses instruments de musique, il faut que tout fonctionne sans accroc, que l'instrument soit confortable et bien accordé !

Le "coach" est là pour accorder les instruments, rassurer ses élèves pour qu'ils abordent l'épreuve dans les meilleures conditions...



**L'important,
c'est de participer !**
Quoique ...

Participer à un concours, c'est aussi se mettre en danger, se faire douce violence pour être au niveau, parfois remettre un titre en jeu et donc sa notoriété...

Nombre de musiciens aiment démontrer qu'il sont meilleurs que leurs voisins. Feraient-ils autant d'efforts s'il n'y avait pas l'enjeu d'un concours ? Les organisateurs de la B.A.S. l'avaient bien compris en organisant les premiers concours et finalement,

c'est la musique qui en profite !



Etape numéro 1 : avant de jouer, se présenter au jury et le renseigner sur le répertoire que l'on va interpréter. Lui dire d'où il provient, comment il a été appris et éventuellement quelles intentions musicales on y apporte.

Gilbert Hervieux, membre du jury, s'entretient avec Martin Le Meur et Simon Guilloux avant de les écouter pour une de leurs premières prestations en couple de sonneurs.



Concours de musique bretonne 70 ans

"Petits" concours ?

Laboratoires de grandes idées



SONERION

INSTRUMENTALISME
KEM-AR-BED

Publinter
musique

Tous les concours font avancer la musique et les musiciens !

En dehors des grands championnats et des trophées "importants" de nombreux "petits" concours ont grandement contribué à la progression musicale en Bretagne, bien souvent en sortant des sentiers battus.

Dès 1960, la Kevrenn Glazig et la Kevrenn de Rennes organisaient, en interne, des petits concours individuels pour donner aux sonneurs "le goût de leur instrument poussé à la perfection".



L'ensemble de bombardes de la Kevrenn de Rennes, mené par Bernard Pichard, lors du concours de Pont-L'Abbé en 1975.

"Effet Stivell"

En 1972, Alan Stivell amenait pour la première fois la musique bretonne à l'Olympia et dans les médias nationaux jusqu'au "hit-parade" dont il atteignit les sommets. La bombarde y prit une place nouvelle en s'intégrant dans un groupe "pop/rock" en tant qu'instrument solo pendant que la guitare électrique trouvait sa place dans la musique bretonne. Suite à ce concert et à ceux qui suivirent, l'envie d'utiliser les instruments traditionnels d'une nouvelle façon séduisit de nombreux musiciens et l'envie de jouer de la musique bretonne gagna les instrumentistes de tous horizons.

Concours novateurs

Le monde du bagad n'y échappa pas et se mit à proposer des concours d'un genre nouveau. Des concours qui amenaient les instrumentistes au-devant de la scène, sans filets, les qualités musicales individuelles venant dans la lumière.

Le premier concours de référence, qui poussa à la réflexion pour repenser à ce que devait devenir l'expression de la musique bretonne, fut organisé à Pont-l'Abbé en 1974 en dissociant les éléments du bagad :

- Concours de musique bretonne pour soliste cornemuse
- Concours pour petits ensembles de bombardes
- Concours pour ensembles de batteries

Et également concours de bagad en mini-formations Cette première expérience réussie démontra que chaque instrument pouvait s'exprimer individuellement et de nombreuses formules de concours s'épanouirent pour le plus grand plaisir des auditeurs.



C'hoariou Langonnet

Dans l'idée des Highlands Games écossais (concours de musique, de danse et de sports traditionnels organisés simultanément sur le même lieu), le bagad Bleimor créa les Jeux de Langonnet en 1975.

Outre l'idée amusante d'inciter les sonneurs à constituer aussi des équipes de sportifs, l'innovation fut les "joutes de bombardes" : deux "talabarders" s'affrontent pour une suite de danses, en suivant le schéma du Kan ha Diskan, chacun devant à son tour personnaliser les phrases musicales, tout en restant dans le thème établi. Le jury sélectionne celui des deux protagonistes qui est le plus à l'aise pour suivre, restituer, prendre des initiatives, pousser l'autre concurrent à être inventif. Le concours se déroule par éliminations pour amener en finale les deux meilleurs sonneurs du tournoi. En combinant le jeu de deux solistes en alternance, ce concours a amené les sonneurs de bombarde à jouer en solo, sans support d'aucune sorte et sans artifices.

Joutes de Kernevel

Le modèle développé aux Jeux de Langonnet fut repris à Kernevel, en 1999, pour quelques années. Le leitmotiv de la journée était d'inviter les sonneurs à y venir l'esprit libre, sans préparation préalable avec un compère ou un groupe. Il fallait se mettre en condition pour participer à des concours spontanés comme le concours de "couples insolites" :

Les couples bombarde-cornemuse (braz ou bihan) étaient formés par tirage au sort, peu de temps avant les épreuves. Ils n'avaient que peu de temps pour s'entendre sur un répertoire et accorder leurs styles de jeu.

Joutes de Kernevel 1999. Jean-Louis Le Vallégant et Christian Faucheur s'affrontent sur une Dañs Plin en finale.

Le programme

Sonerion Penn Ar Bed

Dans le même esprit que ces concours novateurs, Sonerion Penn Ar Bed organise chaque année depuis 1984 des journées dédiées aux instruments, en solo ou en pupitres :

- Les "rencontres de Menez Meur" à Hanvec vers la fin du mois de juin. Grande journée où aux quatre coins du parc, chaque musicien peut trouver le concours qui le concerne.

- "Bombardes en fête", à la mi-novembre, réservée aux ensembles de bombardes. Pour beaucoup de jeunes sonneurs c'est le baptême de la scène. La fin de journée est réservée à la catégorie "open" : là, d'autres instruments peuvent être invités à participer pour le "Trophée Le Baron", lors duquel bien des surprises musicales ont pu être entendues...



- "Cornemuses" au mois de décembre à Quimper, où à la suite des concours de solistes, un concours de quatuors de cornemuses offre un panorama varié des possibilités de l'instrument...



Photo Frédéric SICARD

Concours de musique bretonne 70 ans

Trophées

Pour motiver les concurrents !



SONERICOM

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CORNOUAILLE

SONERICOM

Pour attirer les concurrents il faut un enjeu ! La notoriété est déjà une motivation, mais l'argument n'est souvent pas suffisant. L'idée d'un prix en espèces stimule bien plus de participants !

Pour son premier concours, en 1949, la B.A.S. avait mis en place une souscription en demandant à ses adhérents de se mettre en quête de dons en espèce pour constituer la cagnotte qui serait répartie entre les différents prix. 100 000 francs (2900 €) devaient être récoltés, chaque premier prix étant fixé à 4000 francs.

À côté des sommes d'argent alléchantes, un bel objet, un trophée, une belle distinction, sont également sources de motivation.

Recevoir une pièce unique, fruit du travail d'un artiste, donne encore plus de sens à la récompense.

Plume de Paon

Chaque année, les vainqueurs du trophée de la "Plume de Paon" reçoivent de la part du festival de Cornouaille une broche en argent spécialement créée par Pierre Toulhoat (en 1960) et ils sont les seuls autorisés à arborer cette distinction qui fait bien des envieux !

Cette plume de paon a été inspirée par une ancienne tradition qui autorisait les meilleurs sonneurs à porter à leur chapeau une vraie plume de paon, signe qu'ils étaient des sonneurs émérites. Ce sont eux qu'il fallait engager pour animer les festivités !



Trophée de la Plume de Paon 2009 : Youenn Sicard et Alan Cochevellou (Stivell), lauréats en 1967 et 1968, décorent Steven Madec de la plume en argent remportée avec son compère Ronan Latry.



Pascal Guingo brandit la coupe que vient de lui remettre Polig Monjarret pour la Kevrenn Alre.

Gagner la coupe !

C'est le bonheur collectif. Une fois la cérémonie officielle terminée, la coupe va être remplie d'un breuvage à partager entre ceux qui l'ont remportée et aussi les amis et autres concurrents : tout est bien qui finit bien !



© Bernard CHIVARD



Le Trophée Ceili récompense le meilleur soliste instrumental au Festival de Cornouaille.

Il faut le gagner 3 fois d'affilée pour le conserver !

Ar Maout

Les bagadoù concourent pour "emporter le Maout", (le bélier), trophée du championnat national. Ancienne tradition venue du monde des sports de combat, (lutte bretonne en ce qui nous concerne), elle remonte peut-être aux jeux de la Grèce antique.

Lorsdestournois, un bélier, ou parfois même un animal plus conséquent, était mis en jeu. Les lutteurs se lançaient des défis pour savoir qui voudrait combattre pour l'emporter, jusqu'à temps que le lutteur le plus fort l'emporte. Il pouvait alors faire son tour d'honneur en portant son trophée sur ses épaules.

Les sonneurs, eux, reçoivent une œuvre d'art figurant le bélier et doivent le remettre en jeu pour le championnat suivant. Tout de même, la coutume veut que lorsqu'on l'a gagné trois années de rang, on le garde définitivement !



Bagad champion

Pour distinguer le Bagad Champion de Bretagne, le Festival Interceltique de Lorient, après celui de Brest jusqu'en 1970, offre un fanion qui sera accroché au grand bourdon de la cornemuse du "penn biniaouer" du Bagad.

C'est plus d'une centaine d'heures de travail qui sont nécessaires à Odile Le Guyader pour concevoir et réaliser le fanion de l'année. Ce sont des pièces uniques, utilisant des motifs d'un terroir particulier et réalisés avec la technique de broderie appentée.



© Youenn SICARD

Concours de musique bretonne 70 ans

En Ecosse et en Irlande

Des sources d'inspiration



SONIRION

BRITISH
CORONATION
KILT-PIPE

PROBING
MUSIC

La Bretagne n'est pas la seule contrée friande de concours de musique. C'est une activité encore plus courante en Ecosse où l'on a compris depuis fort longtemps que c'est un excellent vecteur pour faire avancer la qualité musicale.

Les bretons en Ecosse

Des sonneurs bretons participent régulièrement et remportent fréquemment des prix dans les compétitions écossaises. Que ce soit en Pipe Band ou en concours individuels de cornemuse, musique savante et musique "légère", ou encore en concours de caisse claire écossaise. Le challenge pour eux est d'autant plus audacieux que ce n'est pas leur répertoire quotidien !



Highland Games

Les "Highland Games" sont des grands rassemblements où l'on peut voir pêle-mêle sur un même stade et dans la même journée, compétitions sportives et concours de musique. Durant la saison d'été, il faudrait vraiment le vouloir pour ne pas en croiser un sur sa route.

Un sonneur de cornemuse peut y participer à des concours pour solistes en musique légère et en musique savante puis terminer sa journée en participant au concours de Pipe Band. Pendant ce temps-là se tiennent des concours de danses traditionnelles, danses de solistes tel que l'entend la tradition : jig, reels, sword dance, highland fling, etc... accompagnées également par une cornemuse. Tout cela se déroule alors que des athlètes se livrent à des jeux traditionnels ou universels : lancer du Caber, lancer du poids, tir à la corde, course à pied ou en vélo...



Le Fleadh Ceoil

Ce festival irlandais, géré par "Comhaltas Ceoltoiri Eireann" s'est tenu pour la première fois en 1951.

Là aussi, l'engouement fut tel que, dès les années suivantes, le nombre de concurrents a largement augmenté, obligeant à organiser des concours qualificatifs, dont certains en Grande-Bretagne et d'autres aux USA. Quasiment 20 000 musiciens de tous âges s'y présentent chaque année... La ville qui organise la finale doit être prête à accueillir 500 000 personnes.

L'évènement rassemble toutes les pratiques instrumentales d'Irlande, très nombreuses car presque tous les instruments de la création sont utilisés pour jouer de la musique irlandaise !



Les plus ancrés dans la tradition sont le Uilleann Pipe (cornemuse irlandaise), le fiddle (violon) et les flûtes.

Uilleann Pipe : cornemuse irlandaise d'intérieur, jouée ici par un jeune musicien breton, au trophée Ceili 2006.

C'est en observant ce concours, faisant la part belle aux musiciens et chanteurs amateurs, que Polig Monjarret eut l'idée de proposer le Kan Ar Bobl en Bretagne.

Concours de Pipe Bands

Les Pipe Bands ne sont plus des "musiques militaires", bien qu'il en reste encore dans l'armée. Grâce aux concours, ces ensembles n'ont pas arrêté de progresser musicalement pour atteindre une fusion d'ensemble rarement égalée par d'autres types de formations musicales.

De nombreux concours sont organisés chaque année, mais "The World Pipe Band Championships" est celui qui compte le plus pour les participants. Être "Champion du monde" est une réelle consécration ! La compétition se déroule à Glasgow. La ville entière se sent concernée, au point qu'un festival musical d'une semaine, "Piping Live", s'est greffé sur l'évènement.

Les Pipe Bands sont très nombreux autour de la planète et chaque année certains font le voyage depuis les Etats Unis, le Canada, l'Australie, la Nouvelle Zélande, etc... Pour l'édition 2018 : 214 Pipe Bands avaient fait le déplacement, soit à peu près 6500 musiciens.

Les Championnats du Monde de Pipe Band sont simultanément diffusés en direct par BBC Scotland et sur écrans géants sur place.

